



Lettre d'information n° 67 du 18 septembre 2017 p2/2

www.laramonda.com

2 Pascual et la terre du buis

Extrait de « Arbres, plantes et hommes de la Sierra de Guara », Charles Mérigot

Dans les années 1970-1980, qui venait dans la vallée de Rodellar et y séjournait quelque temps finissait par rencontrer Pascual, *O molinero*, le meunier. Une figure de la vallée.

Quelquefois, lorsque je partais faire des courses en voiture à Barbastro, la ville éloignée de 40 km, il m'arrivait de le voir bondir comme un diable, d'un buisson du bas-côté où il attendait à l'ombre, et se planter au milieu de la piste. Heureusement, sur ces cailloux, on ne pouvait rouler vite. C'était sa manière à lui de faire du stop et en effet stopper était impératif. Sous un bras, il tenait une boîte usagée en carton, entourée d'une ficelle. Quelques dizaines de couverts en buis, tout neufs, cuillères, fourchettes, s'y entrechoquaient. D'autres fois, c'était au bar de las Almunias, que nous convenions du voyage du lendemain. Devant les quelques personnes présentes, toutes du village, tout le village, en fait bien peu de monde, – le bar est aujourd'hui un hôtel très couru – nous décidions de l'heure du départ, sous les quolibets et les clins d'œil amusés des autres : « Ah les deux *solterones* (célibataires endurcis) partent faire la fête à Barbastro ! Attention aux femmes de là-bas, elles vous plumeront ! Et ne buvez pas trop, la route a des tournants ! » Pascual à plus de 70 ans était célibataire. J'en avais 30. Je le laissais sur le *Coso*, l'avenue principale et allais faire mes courses, lui disparaissait dans la ville, pour distribuer et vendre ces cuillères dans quelques boutiques. Nous nous donnions rendez-vous vers le soir, au fameux Bar Pirineos plus que centenaire, enfumé à souhait à cette époque puis nous rentrions dans notre vallée perdue. Durant le voyage il me parlait – dans une langue où les mots aragonais remplaçaient souvent les mots espagnols – de la vie d'autrefois, des cuillères en buis, des buis, de la montagne où il allait les chercher. Il m'expliquait comment cuisiner les escargots à *l'ajaceite*, une sorte de mayonnaise-purée, montée à partir d'une pomme de terre, ou à la tomate revenue dans la poêle avec beaucoup d'ail, ou plus simplement au grill.



Ah le buis ! C'est dur à travailler ! Mais quelle dureté, quelle résistance ! Tous les jours depuis cette époque, j'utilise, pour la cuisine, l'une de ses cuillères qu'il vendait de plus en plus aux premiers touristes, faute de ne plus les écarter chez les rares derniers habitants qui préféraient depuis longtemps les couverts métalliques. J'ai ramassé un jour, devant le moulin, un grand nombre de ses essais : tronçons taillés pour obtenir des morceaux de 21 cm - telle est la longueur universelle d'une cuillère -, des bûches fendues en deux, des ébauches, des copeaux... Parfois, il plaçait son banc de travail, une sorte de tabouret allongé muni d'un étau, dans un tournant dangereux au bord de la route ou dépassant un peu, s'asseyait dessus et tout en polissant, limant, creusant la cuillère, il attendait le client. Il provoquait souvent un coup de volant prononcé des chauffards. Je me demande encore s'il s'agissait d'un « truc » publicitaire ou de l'inconscience. Ou alors, il ne voyait plus bien clair, Pascual, dont les yeux s'infectaient souvent.

Il faudrait que je parle davantage de lui, de ce nom de *molinero* et de l'autre métier qui l'occupait le soir : il descendait au bord de la rivière mettre en route la petite centrale électrique installée en 1936 dans le vieux moulin qui disparaît maintenant sous les ronces. Absente toute la journée, la lumière arrivait à 21h. Nous attendions l'événement sous l'une des rares lampes de l'éclairage public dont l'abat-jour vert et blanc avait la forme d'assiette creuse émaillée. Quelquefois le courant ne passait pas, et tout le village maudissait Pascual : pas de lumière cette nuit, ni de film en noir et blanc sur les petits téléviseurs à 110 volts. En général, pourtant, le filament rougeoyait, vermillonnait, s'orangeait, jaunissait, sans jamais blanchir ni éblouir. Personne ne pensait alors à remercier Pascual - *Fiat lux*, est si facile à dire - pour les trois kilomètres qu'il faisait à pied tous les soirs pour nous offrir ces lumignons de fortune.

Il faudrait bien un jour que je vous parle davantage de toutes ces générations de *cuchareros* (fabricants de cuillères en buis) et des boules pour ce mystérieux jeu de quilles qu'un contrebandier venait chercher depuis la France, de l'achat de ces couverts, se terminant toujours par un coup de vin, au *porrón*, bien sûr. Mais ce sera une autre histoire.

Ma cuillère est comme au premier jour, c'est résistant le buis. Pascual est mort, il me reste cela de lui. Et cette inusable relique se retrouve dans chaque maison de la vallée.

Désinscription : Cette lettre vous est envoyée parce que vous vous êtes inscrit sur notre site ou parce que nous nous connaissons. Si vous souhaitez ne plus recevoir cette lettre, il suffit de cliquer dans votre logiciel de messagerie sur le bouton « répondre » et d'écrire NON dans l'objet de votre message.

Confirmation d'inscription : Si vous souhaitez continuer à recevoir des nouvelles de nous, merci de compléter le formulaire (donner votre adresse électronique) sur notre site <http://www.laramonda.com/lettreinfo.htm> ou de nous écrire.